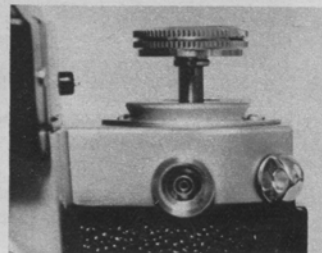


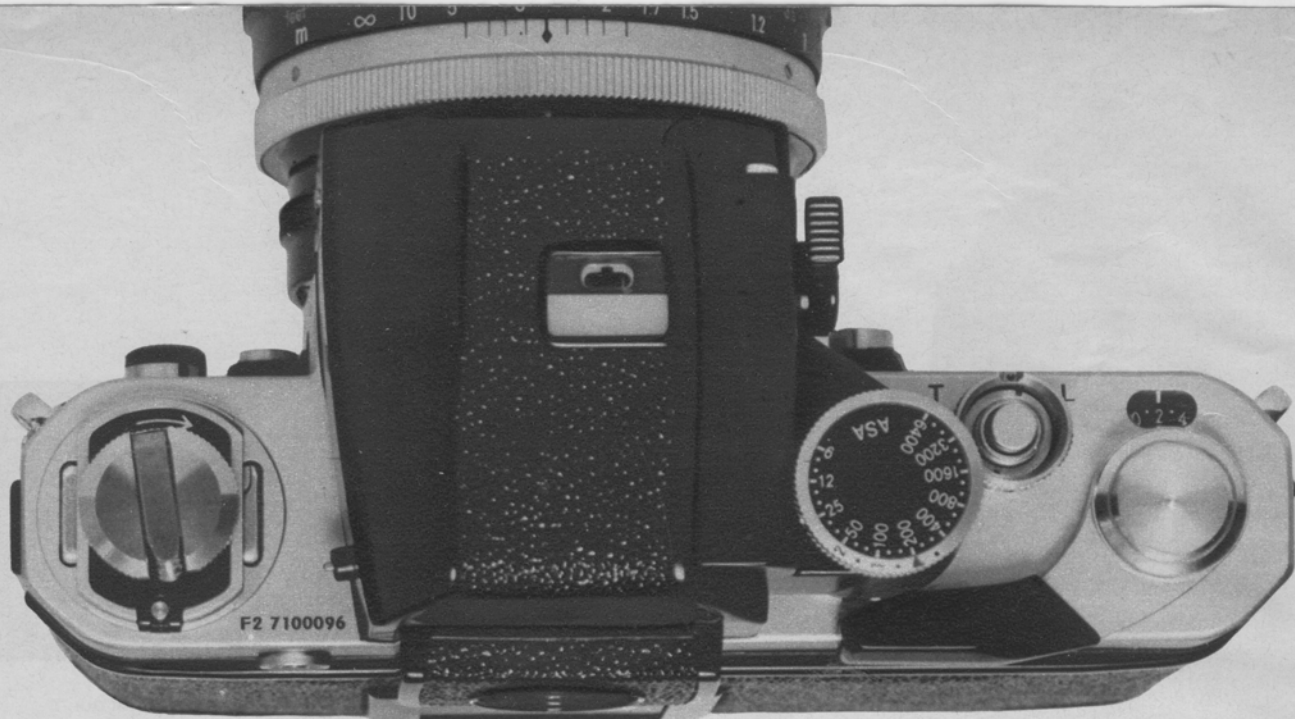
C'est le levier de retardement qui commande les poses longues. Grâce à cet astucieux dispositif il est possible, au moyen d'une minuterie incorporée, d'obtenir des poses de 2, 4, 6, 8 et 10 s.



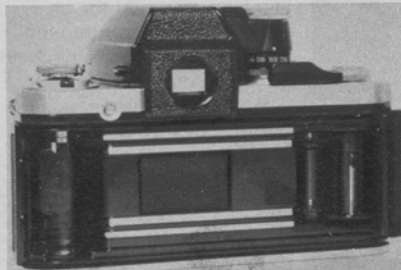
Autre innovation : le 1/2 000 s. D'autre part, la position du bouton de déclenchement commande le verrouillage du déclencheur. Ainsi, lorsqu'on utilise la pose B, il suffit de positionner le bouton sur T pour maintenir le rideau ouvert.



La manivelle de réembobinage rapide permet aussi l'ouverture du dos amovible; elle ne peut d'ailleurs être levée que lorsque le dos est ouvert. Le F 2 comporte aussi un dispositif permettant de débrayer l'armement pour les surimpressions.



Nikon F : L'un des appareils les plus prestigieux est en fait un système modulaire. En effet, pour un boîtier nu, c'est un ensemble de 4 viseurs, 14 verres de champ, 35 objectifs et près d'une centaine d'accessoires qui peuvent être employés. On conçoit mal qu'un tel système puisse être abandonné par un fabricant pour offrir un nouvel appareil avec ses accessoires. On le conçoit d'autant moins que plusieurs dizaines de milliers de photographes de par le monde utilisent le Nikon F. C'est pourquoi Nikon n'a pas abandonné le système en lançant aujourd'hui le Nikon F 2. Ce nouvel appareil conserve les caractéristiques de base du Nikon F : mêmes viseurs, mêmes objectifs, mêmes accessoires.



Le dos peut se retirer complètement.

Mais, outre de sensibles perfectionnements, le Nikon F 2 reçoit de nouveaux viseurs, de nouveaux objectifs et 52 nouveaux accessoires.

PRÉSENTATION

La présentation du F 2, tout d'abord, est très améliorée. La finition est plus belle, tous les angles sont arrondis, l'ajustage des pièces plus précis, la fiabilité plus grande. Le dos, entièrement amovible, permet maintenant la mise en place des moteurs électriques par simple emboîtement.

OBJECTIFS

Le Nikon F 2 reçoit 41 objectifs, du fish-eye f : 2,8 de 6 mm au Reflex-

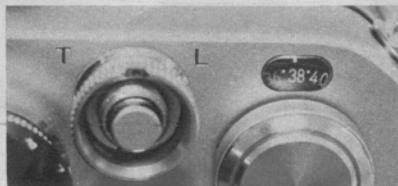
Nikkor f : 11 de 2 000 mm en passant par 5 zooms et plusieurs objectifs spéciaux. La baïonnette de fixation reste celle du Nikon F. Comme sur le Nikon F encore, la présélection automatique du diaphragme est obtenue jusqu'à la focale de 800 mm. Le couplage des objectifs avec la cellule Photomic F 2 est maintenant totalement automatique.

OBTURATEUR

L'obturateur est à rideaux de titane se déplaçant longitudinalement. Un système de freinage et un déplacement sur roulements à billes assurent un fonctionnement très régulier. La gamme des vitesses, qui s'échelonnait de une seconde au 1/1 000 s avec poses B' et T sur le Nikon F, a été étendue au 1/2 000 s : de plus, une minuterie permet des vitesses lentes de 2 à 10 secondes. Cette minuterie est commandée par le levier du retardateur (retardement de 2 à 10 secondes au lieu de 3, 6 et 10 sur le modèle F). La possibilité de surimpressions multiples, qui existait sur le F, a été maintenue sur le F 2.

VISEURS

Les systèmes de visée sont les mêmes que sur le Nikon F, sauf en ce qui concerne la finition : les angles sont plus arrondis et un joint empêche



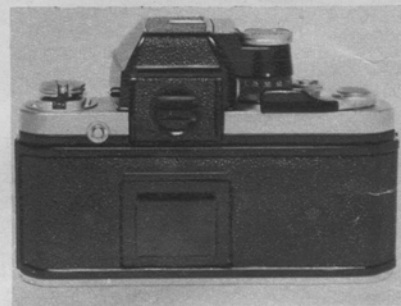
Le déclencheur peut se verrouiller.

l'entrée de la poussière sur le dépli. Le nombre des viseurs interchangeables a été porté à six (2 Photomic, 2 prismes, un capuchon et un viseur-loupe X 6) et celui

des verres de champs à 17. Le miroir reflex est plus large, ce qui élimine tout vignettage jusqu'à la focale de 800 mm. Alors qu'on percevait, au-dessus du champ de visée du Photomic FTN, l'aiguille de la cellule, le repère de réglage de l'exposition et la valeur de la vitesse choisie, on voit au-dessous du Photomic F 2, outre ces signaux, le diaphragme sélectionné et l'indication d'une correction de ± 1 diaphragme.

POSEMÈTRES

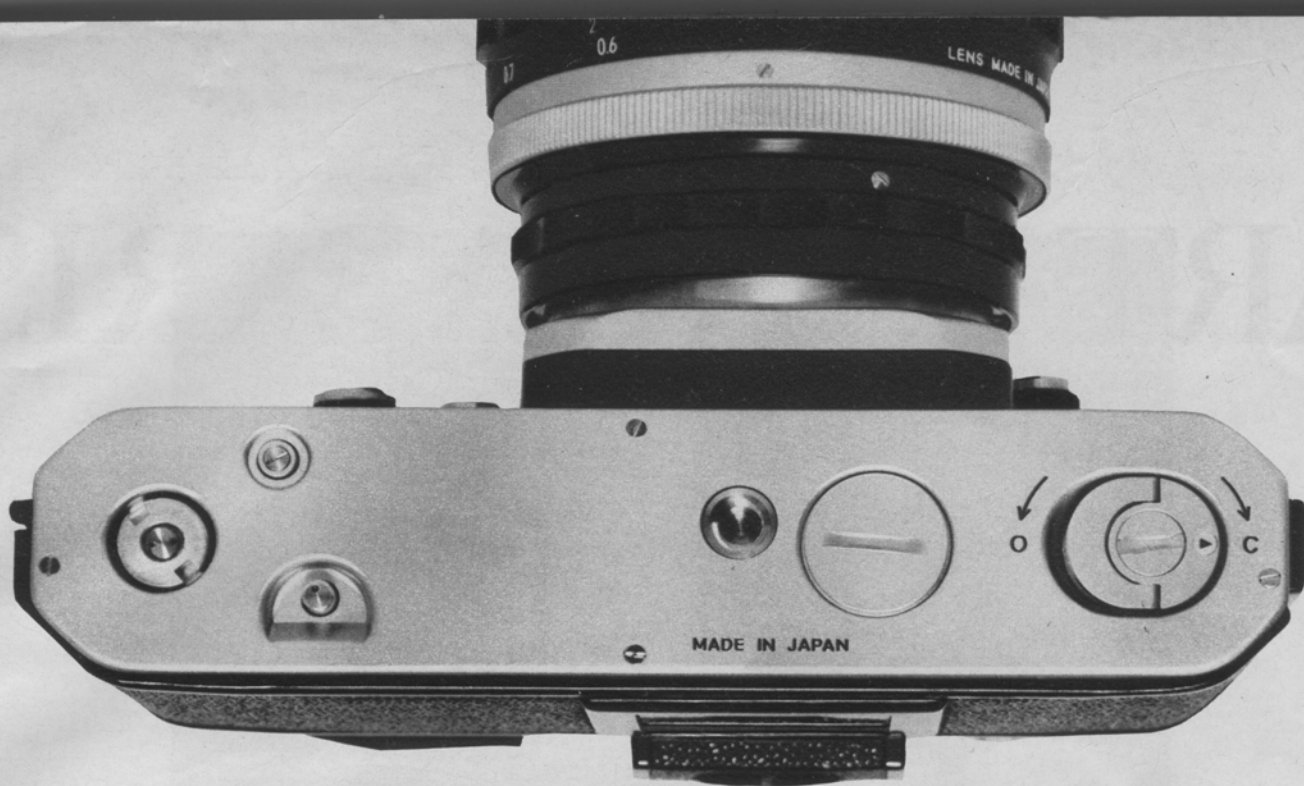
Pas plus que le Nikon F, le F 2 ne comporte de cellule incorporée. Ce n'est qu'en utilisant un viseur Photomic que le photographe dispose d'un posemètre.



Sur le dos : un petit aide-mémoire.

Photomic F 2. Il est conçu pour les sensibilités de 6 à 6 400 ASA, comme l'était le FTN. Mais sa plage de mesures est plus large : de EV 1 à EV 17 pour 100 ASA (contre EV 2 - EV 17 au FTN). Cela correspond à un éventail de réglages de une seconde à f : 1,4 au 1/2 000 s à f : 8. Comme pour le Photomic FTN les mesures se font à pleine ouverture; la sensibilité s'étend à tout le champ de visée avec prédominance de 60 % au centre.

Photomic FS 2. Ce dispositif permet, au choix, un réglage totalement automatique de l'exposition (mais il faut



alors le coupler à un moteur actionnant le diaphragme) ou le réglage semi-automatique. L'échelle des sensibilités s'étend de 12 à 6 400 ASA et celle des mesures de EV 2 à EV 17.

AUTRES CARACTÉRISTIQUES

Le Nikon F 2 comporte toutes les synchronisations pour les flashes magnésiques et électroniques. Pour ces derniers, il faut opérer sur le 1/80 s (1/60 s sur le Nikon F). Un signal lumineux dans le viseur indique que le flash Nikon monté dans la griffe spéciale de l'appareil est prêt à l'emploi. Le circuit électrique de cette signalisation est direct, à partir de la griffe. Aucun câble n'est donc nécessaire. Le Nikon F 2 comporte encore un compteur automatique pour quarante vues, la possibilité de relever le miroir (comme avec le Nikon F) sans risque de perte d'une vue, un levier d'entraînement à course de 120°, une manivelle de rebobinage escamotable comportant deux positions de retrait, la seconde seule libérant la cartouche 35 mm (dispositif nouveau), la possibilité de rebobinage par moteur et un logement au dos pour insérer des notes.

Le Nikon F 2, enfin, reçoit 52 accessoires nouveaux (dont la plupart sont d'ailleurs utilisables sur le modèle F). Parmi ceux-ci : un moteur FD-1 assurant jusqu'à cinq prises de vues par seconde (une version de ce moteur pour sept vues par seconde peut être demandée) et deux magasins, l'un de deux cent cinquante et l'autre de huit cents vues, utilisables avec ces moteurs.

À l'heure où nous mettons sous presse, un seul exemplaire de Nikon F 2 est entré en France et nous n'avons pu connaître ni le prix de l'appareil ni l'époque de sa commercialisation. En cette année 1917, tandis qu'en

LA GRANDE HISTOIRE DE NIKON

Europe la guerre s'embourbe, l'armée japonaise pénètre en Sibérie. La jeune république soviétique signe un traité de paix séparé avec l'Allemagne du Guillaume II. À l'est, l'empire du Soleil levant est intact, son territoire préservé. L'économie nationale est entre les mains de quelques grandes familles qui, appliquant le système Zaibatsu d'inspiration capitaliste, contrôlent son expansion. Le Premier ministre, le général Terauchi, décide alors de donner au pays l'industrie de transformation qui, en ce début de siècle, lui fait défaut. Une de ces grandes familles, Mitsubishi, crée la Nippon Kogaku en prenant le contrôle de trois petites entreprises familiales spécialisées dans l'optique. Nippon Kogaku, c'est la raison sociale de la société qui fabrique les appareils Nikon. Stimulée par les inépuisables commandes militaires (jumelles, longues-vues, télémètres, viseurs pour l'artillerie et l'aviation, périscopes pour la marine, lunettes de tir, etc.), la petite entreprise prospère rapidement. Les premiers bénéfices sont immédiatement réinvestis dans la recherche, méthode révolutionnaire qui permettra à la société, dès 1918, d'être totalement indépendante pour ses fournitures. Sa fonderie de verre est déjà une des plus importantes

du Japon. 1920. Avec le krach, la panique économique s'empare du pays, des milliers de sociétés ferment leurs portes, les banques ne peuvent plus assurer les échéances. Tout cela crée au Japon des remous sociaux qui aboutissent à la chute et à l'assassinat du premier ministre Hara. La Nippon Kogaku, soutenue par le groupe Mitsubichi, échappe à la faillite; même, elle intensifie sa production et commence à fournir du matériel à la clientèle civile. C'est ainsi que les premiers microscopes, les appareils de mesure pour la géodésie et l'astronomie voient le jour. 1931. L'armée japonaise, stationnée en Corée, prenant comme prétexte la protection de ses ressortissants, franchit la rivière Yalu et pénètre en Mandchourie. De nouveau, les commandes militaires affluent. La Nippon Kogaku adopte le nom de Nikkor pour désigner tous ses différents types d'objectifs. En 1935, elle commence à vendre, à l'intérieur du Japon, des objectifs pour la photographie. Dès 1937, les premiers objectifs Nikkor de 50 mm ouverts à f : 2 sont livrés comme équipement standard d'appareils japonais 35 mm à télémètre. Décembre 1941. Pearl Harbour. Le Japon est de nouveau en guerre. Mobilisée exclusivement au service de l'armée, la Nippon Kogaku est plus puissante que jamais. La société dispose à cet instant de 22 usines occupant plus de 25 000 personnes. Depuis sa fondation, elle a réalisé plus de 200 objectifs différents. Août 1945. Le Japon est anéanti. Dans le pays, c'est la confusion la plus totale. Pour la Nippon Kogaku, c'est la catastrophe : toutes les usines, à l'exception de celle d'Ohï (dans la banlieue de Tokyo) sont détruites ou fermées. Le matériel est endommagé, le personnel dispersé. Quelques mois plus tard, un millier (Suite page 113.)

NIKON

(Suite de la page 53.) d'ingénieurs et d'ouvriers s'installent dans ce qui reste de l'usine d'Ohi et reprennent le travail. La firme entreprend alors la fabrication de ce qui fait le plus défaut au Japon : des appareils de mesure et de contrôle, des machines-outils. Les affaires sont mauvaises. Du fait de la main-d'œuvre, importante et donc peu coûteuse, une nouvelle production s'impose : celle des appareils photographiques, car elle ne nécessite que peu de matières premières et... beaucoup d'huile de coude ! A l'autre bout du monde, l'autre grand vaincu, l'Allemagne occidentale, soutenue par les dollars de Marshall, reconstruit si vite son industrie photographique qu'en quelques années elle redevient le n° 1 mondial. Conséquences : tous les photographes internationaux adoptent le Leica. Au Japon, on connaît le succès du Leica. Il est tentant de s'en inspirer. Alors commence le temps des imitateurs. La méthode générale est simple : on se procure un appareil, on le démonte, on l'examine, on copie sans complexe les pièces essentielles et on réalise (souvent avec des matériaux de qualité secondaire) un appareil « bis ». C'est ainsi que chez Nippon Kogaku on fabrique quelques imitations puériles du Leica. Mais, peu à peu, l'ingéniosité et l'astuce provoquent la construction d'appareils de plus en plus originaux. En 1948, c'est le Nikon modèle I, appareil à télémètre, suivi en 1949 du modèle M puis de ceux de la série S. Ces appareils connaissent un succès formidable dans tout le Sud-Est asiatique où ils s'exportent par milliers. Deux faits importants vont alors survenir. Le gouvernement japonais décide de jouer la carte de la qualité et, comme il s'intéresse de près à la progression de l'industrie photographique, il va créer le Miti, un institut national chargé de superviser avec des moyens considérables la qualité de la production industrielle. Cette politique est efficace. Bientôt, la réputation du matériel nippon se confirme. Et lorsque le Sud-Est asiatique s'embrase, en Cécree et en Indochine, et que les plus grands reporters internationaux sont sur place, l'un d'eux, David Douglas Duncan (du magazine « Life ») essaye un Nikon. Il est aussitôt séduit par la qualité de l'optique et l'adopte. Bientôt, tous les photographes auront, en (Suite page 130.)

NIKON

(Suite de la p. 113.) plus, un Nikon ! D'ores et déjà, la firme pressent que c'est grâce aux professionnels que l'on peut conquérir le marché amateur. Cela aboutit à la réalisation d'objectifs grands angulaires à grande ouverture. Les GI's, qui côtoient quotidiennement les correspondants de guerre, observent le matériel qu'ils utilisent puis, pendant leurs permissions à Tokyo, achètent des Nikon au PX.

Pendant ce temps, au Japon, on améliore constamment les procédés de fabrication... La Nippon Kogaku adopte pour ses optiques de nouveaux verres à base de terres rares telles que le thorium et le lanthane. Parallèlement, les contrôles de fabrication deviennent de plus en plus sévères, à tel point que la société entreprend, en 1953, à Shiojori, la construction d'une usine consacrée uniquement à la production des appareils de contrôle et de mesure. Peu à peu, le Japon se reconstruit et l'empire Nikon se rebâtit. Dix-sept des vingt-deux usines sont ouvertes de nouveau. On est loin de la « cameloté » d'après-guerre. Les affaires marchent bien. Au lieu de se ralentir, l'expansion va s'accélérer. En 1959, apparaît chez Nikon un appareil révolutionnaire : le Nikon F, un reflex avec une nouvelle technique de visée qui améliore de 100 % la qualité de l'image examinée ; et surtout, autour de cet appareil, un système modulaire d'objectifs interchangeables et d'accessoires. Le Nikon F obtient un succès fantastique. Il devient très vite l'appareil des professionnels, des jeunes surtout.

Constamment le système est amélioré, toujours en avance sur la concurrence : on ajoute une cellule, des moteurs, de nouveaux objectifs, des fish-eyes... Mais, petit à petit, les autres constructeurs japonais vont réagir. Ils s'intéressent eux aussi aux suggestions des professionnels et bientôt Minolta, Konica et surtout Canon (avec le F 1) vont talonner Nikon. Le boîtier FTn a plus de dix ans... il commence à s'essouffler. L'automatisme intégral a ses partisans, tout comme la mesure sélective... Il est temps pour Nikon de présenter un nouveau boîtier. Plus moderne et, si possible, compatible avec le système déjà fabriqué. Ce sera le Nikon F 2, appellation subtile qui l'éloigne de son principal concurrent, le Canon F 1, et pourtant normale puisque le modèle précédent s'appelait, lui, le Nikon F ! ■